

La face cachée de la résidence Courville de Oorletaw!

Je revenais de ma journée d'école qui semblait durée une éternité. Quand je suis enfin arrivée chez moi, je voulais une seule chose et s'était d'aller faire une sieste pour être bien reposée lorsque je vais aller faire mon bénévolat du soir.

Mon cadran émit du son pour m'annoncer qu'il était temps d'aller se préparer pour aller travailler. J'enfilais mon chandail blanc et par-dessus mis ma chemise bleue de travail. Pour compléter mon uniforme, je dois mettre mon confortable pantalon bleu de la même couleur que ma chemise. Lorsque j'étais prête à partir je m'enveloppais de mon gros et très chaud manteau d'hiver à cause du froid abominable à l'extérieur, j'installais aussi mon foulard noir tricoté par ma mère et je loge ma douce chevelure bouclée dans une tuque noire d'un noir intense comme mes tendres cheveux étincelants et doux. Et voilà| j'étais prête pour ma marche jusqu'au centre de santé de Courville. Durant ma petite marche de 25 minutes, j'écoutais de la musique équatorienne pour me rappeler |de mon merveilleux pays d'origine que j'ai dû abandonner à un très jeune âge. J'étais tellement plongée dans mes pensées que j'ai presque ratée la résidence pour les personnes âgées. Lorsque je pénétrais le bâtiment haut comme 10 éléphants, je me suis fait saluer par des résidents et par des employées que je considère comme des amies. Heureusement, il restait 45 minutes avant le début de mon quart de travail, j'ai pris l'initiative de manger mon repas que ma mère avait gentiment préparé plus tôt dans la journée. Pendant ce temps, j'écrivais à une amie sur mon cellulaire. 6h du soir s'annonça et donc mon début de mon quart de travail aussi. L'infirmière en chef était encore là car elle devait me prévenir que Madame Paquette qui occupait la chambre 666 allait souvent à la toilette à cause d'un nouveau médicament prescrit et de la laisser y aller. En disant au revoir à toutes mes collègues de travail j'étais la seule travailleuse restante avec les résidents qui sont habituellement très fatigués à cette heure-ci.

Je faisais un peu de rangement dans le bureau principal, en attendant que l'heure du coucher arrive. 30 minutes après le début de mon quart de travail, je ne trouvai plus rien à faire | donc je décidai de commencer mon étude car devenir un docteur c'est comme réussir les olympiques plusieurs fois.

Lorsque 9h sonna enfin, tous les résidents de l'immeuble se dirigèrent tranquillement dans leurs chambres respectives. Avant d'aller leur donner leurs médicaments du soir, je dois faire un tour dans toutes les autres pièces pour m'assurer qu'aucun résident se cache et en profite pour s'éclipser durant mon absence. Après avoir vérifié toutes les autres pièces de la résidence, il était enfin temps de donner à mes merveilleux résidents leurs médicaments. Je commençais par le premier étage. En donnant leurs médicaments, ils me racontaient comment avaient été leur journée et pour certains ils me demandaient comment ma journée #c'était passer. En montant les escaliers pour aller au deuxième et dernier étage je commençais à penser à ma vie d'avant et à quel point ma grand-mère me manquait énormément. C'est aussi grâce à elle que j'ai demandée à faire du bénévolat à cette résidence car on dirait que les résidents sont comme ma grand-mère. Enfin arriver au deuxième étage je commençais à donner les médicaments aux derniers résidents et les mettais au lit.

Arrivée devant la chambre 666 un courant d'air froid se fit sentir. Cette chambre est prénommée la chambre des disparus pour toutes les personnes âgées décédées dans cette chambre depuis quelques années est à la hausse. Lorsque que j'entrai dans la chambre, je ne vis pas Madame Paquette j'en déduisais qu'elle était peut-être à la salle de bain. Je remarquai très vite que plusieurs choses dans la chambre n'étaient pas à la bonne place donc je me dis que Madame Paquette avait peut-être encore laissée sa chambre à un autre résident et il avait bougé plusieurs affaires. Et d'un coup sans s'y attendre un gros bruit derrière moi surgit quelqu'un avait claqué la porte. Je me suis dit peut-être que c'était un courant d'air donc j'essayai d'aller ouvrir la porte, mais sans plus elle avait été barrer de l'extérieur. J'étais embarrassée dans la chambre des disparus. Je continuais de faire mes choses en pensant que les résidents voulaient me faire peur. Les lumières se mirent à s'allumer et s'éteindre plusieurs fois d'affiler. Je me suis retournée en un coup d'éclair pour ne voir personne à côté de l'interrupteur. J'avais des sueurs froides et ce n'était pas fini. En un coup, quelqu'un ou quelque chose lança un objet pour briser en plein éclat un miroir et la fenêtre de la chambre. J'avais tellement peur à ce moment-là que j'avais de la misère à respirer, mais quelques instants après je réussie à distinguer plusieurs formes brouillées qui m'avais pétrifiée je sentais mes jambes se ramollir et ma terreur se tripla à cette image traumatisante. Et boum je reçus un objet dans la figure et sans prévenir

il y en avait plusieurs autres qui arrivaient de plusieurs directions différentes en même temps et d'un coup plus rien.